

ininterrompue de mille variétés de vie, qu'il englobe entraîné dans leur effervescence jamais lasse.

S'il consultait l'élan opiniâtre des plantes qui cherchent toujours à éloigner leur ramure le plus possible du tronc - place - fixité, à monter toujours plus haut s'accrochant aux soutiens d'aventure, à quitter la racine mère pour fixer la sienne ailleurs ; s'il suivait l'instinct de ses ancêtres - hordes - nomades abandonnant les lieux de repos pour trouver de nouvelles atmosphères, il obéirait à cette nostalgie qui le fait soupirer en regardant fuir les nuages, et courageux, il quitterait son coin pour trouver ailleurs une jeune poussée de sa vie. Car lui aussi entre les murs de sa maison, n'aspirant que les résidus de tout son passé, perd l'heureuse influence de la vaste nature toujours prête à l'aider de tous les sucres de sa prépondance.



Quand tu quittes ta maison tu penses : je voyagerai, je verrai de nouveaux pays, gens, choses, mon imagination prendra un essor miraculeux et je serai plus apte à affronter n'importe quelle conception inédite.

Tu diras maintenant : je quitte la continuité funeste de toutes les usures. Mon matelas n'ayant subi que le poids de mon corps à peu près toujours égal, les vides entre les poils de sa laine s'étant fixés, ce qui correspond au manque de courants d'air, le ferment de toutes mes lassitudes délivré de ma raison aux prises avec la nuit, se stabilisa dans ces vides se transformant en effluves malféfiques qui me reviennent pendant qu'endormi je suis incapable de feindre le pouvoir de m'en défendre.